

# A F R I C A

JOURNAL OF THE INTERNATIONAL AFRICAN INSTITUTE

VOLUME XXIV

JULY 1954

NUMBER 3

## OBITUARY

### LE RÉVÉREND PÈRE WILHELM SCHMIDT, S.V.D.

NOUS avons appris avec peine la mort, à l'hôpital Ste-Anne de Fribourg (Suisse), le 11 janvier 1954, du R.P. Wilhelm Schmidt, qui fut un certain temps membre du Comité exécutif de l'Institut International Africain.

Né le 16 février 1868 à Hörde (Westphalie), il était à la veille de fêter son 86<sup>e</sup> anniversaire de naissance. Sa vie a été étonnamment remplie: d'abord professeur de musique et de langues, puis élève des Universités de Berlin et de Vienne pour se perfectionner dans l'étude des langues orientales, il passa les années 1893 à 1899 à préparer ses activités postérieures. Désireux de se rendre compte de la justesse de ses vues sur des documents de première main, il entamait déjà une volumineuse correspondance avec les missionnaires du monde entier, mais tout spécialement avec ceux de la Nouvelle-Guinée et de l'Océanie.

Son premier travail (1904) fut une surprise pour le monde des connaisseurs: il démontrait une parenté évidente entre les langues du monde océanien et celles de plusieurs peuples de l'Inde et du Sud-Est asiatique.

Sans rien perdre de ses premières amours pour la linguistique, il se sentit peu à peu attiré vers l'étude des cultures des peuples dits primitifs et s'efforça d'entraîner à sa suite les missionnaires épars dans le monde entier et si bien placés pour le renseigner. C'est dans cette intention qu'il créa en 1906 la revue *Anthropos*, ouverte à tous ceux qui s'intéressaient comme lui à l'ethnologie et à la linguistique.

Six ans plus tard, avec le R.P. Bouvier, S.J., il lança l'idée des Semaines d'Ethnologie religieuse, dont les assises se déroulèrent avec succès à Louvain (en 1912 et 1913), à Tilbourg en Hollande (en 1922), à Milan (en 1925), à Luxembourg (en 1929).

En cette même année 1912, il s'attela courageusement à son œuvre capitale: *Ursprung der Gottesidee*, qui compte aujourd'hui 12 volumes, dépassant 100.000 pages, où il entreprend de démontrer que l'on trouve chez tous les peuples de la terre la pensée de Dieu et que le concept de la divinité est originairement monothéiste et non polythéiste, ainsi qu'on peut le constater chez les peuples les plus anciens et les plus primitifs, qui l'ont conservé et le maintiennent encore aujourd'hui.

Pour réaliser scientifiquement une pareille entreprise, il fallait au Père Schmidt toute une phalange de correspondants et d'enquêteurs: outre les innombrables témoignages qu'il a reçus, passés au crible de la science et enregistrés suivant des critères irréprochables et en même temps sévères, il a inspiré et organisé des expéditions scientifiques parmi les peuplades les plus arriérées (Pygmées, Négrilles, Fuégiens,

Bhils, etc.), afin d'y relever une documentation précieuse avant leur disparition probable.

En 1932, il mit sur pied l'Institut Anthropos à Mödling en Autriche, pour la formation des chercheurs en ethnographie et en sciences religieuses, institut que les événements politiques firent émigrer en 1939 à Posieux, près de Fribourg, en Suisse.

Toute une école scientifique lui doit le jour, et nombreux sont aujourd'hui les savants et les professeurs d'universités qui suivent la voie tracée par lui, même quand ils s'écartent du maître en certains détails.

En 1924, il fut appelé par Pie XI à Rome, pour organiser l'Exposition ethnologico-missionnaire de 1925, et ensuite le Musée du Latran dans le même esprit. Depuis 1936, il faisait partie de l'Académie Pontificale des Sciences.

Nous nous rappelons sa participation au Congrès d'Anthropologie et d'Ethnologie de Bruxelles, qui fut très remarquée, et à celui de Vienne en 1952, où il remplissait les fonctions de Président, étonnant les 800 participants (de 51 nations différentes) par son énergie, sa puissante vitalité (il avait alors 84 ans), sa compétence indiscutable et son affabilité presque juvénile.

Il est regretté par ses nombreux élèves et disciples, mais aussi par tous ceux qui, sans partager toutes ses idées, lui savent gré d'avoir apporté à la science des hommes tant de précieux et impérissables appoints.

ALBERT PERBAL, O.M.I.